

## INTRODUCTION

Dans la conclusion de mon premier livre<sup>1</sup>, j'avais annoncé une suite en ces termes :

*J'aurais aimé développer cette idée d'espérance, notamment celle que j'ai émise dans l'article composé en octobre 2001 avec l'évocation des événements du 11 septembre, mais je me limiterai pour l'instant à mon parcours de vie et à mon point de vue sur l'évolution du monde agricole. J'en ferai le sujet d'un autre ouvrage où je me situerai non plus comme un « pauvre paysan », mais en tant que théologien réfléchissant sur le monde tel qu'il devrait être et sur la vocation essentielle de l'Humanité.*

*Cette réflexion, je la ferai toujours à partir de mon expérience et de mes difficultés, car les difficultés économiques doivent constituer un tremplin pour la lutte en vue d'un monde nouveau plus juste et plus fraternel.*

Eh bien, en ce 11 septembre 2009, cinq après, l'écriture de ce nouvel ouvrage est enfin réalisée. Il a fallu beaucoup de temps, de réflexion, de lectures et surtout d'inspirations pour mener à bien cette œuvre. C'est le propre de la nature de prendre le temps de la germination, de la croissance- la vraie croissance – et de la maturation pour produire un bon fruit. On juge l'arbre à son fruit : à vous donc, maintenant de juger !

En fait, je n'ai pas seulement réfléchi en théologien selon ma formation, mais avant tout en « praticien », puis en philosophe ou en économiste qui vit la réalité des choses avant de la formaliser dans des constatations plus générales et, surtout, d'esquisser un plan pour sortir du marasme actuel et pour réaliser le monde de demain.

La prise de conscience écologique toujours croissante en ce temps de crise m'amène à des références constantes à la nature. Celle-ci étant notre mère à tous, c'est donc tout naturellement que j'intègre l'écologie dans le plan de construction d'un modèle de société capable de régénérer le monde, de le sortir de la crise profonde qui le bouleverse et d'amener les hommes à un sursaut d'humanité. D'où l'importance du mot « écologie » dans le titre de cet ouvrage.

Le deuxième terme, le SOLIDARISME, sera, à mes yeux celui qui saura le mieux qualifier une modèle de société ayant pour caractéristique principale un aspect fondamentalement éthique. Ce caractère marquera la différence essentielle avec les modèles ayant prévalu jusqu'à présent : Le dernier, modèle exerçant un règne sans partage dans le monde d'aujourd'hui, aura fait suffisamment de ravages et de destructions dans la nature et dans les différentes sociétés existantes pour que l'on veuille bien en sortir pour entrer dans l'aventure passionnante d'un système radicalement différent.

Encore un « isme », diront certains. Je ne vois dans le SOLIDARISME, aucune connotation négative ou péjorative comme dans les termes « intégrisme » ou « fanatisme ». Le

---

<sup>1</sup> *Paysan dans la tourmente. Pour une économie solidaire*, L'Harmattan, Paris 2004, p. 185.

suffixe de ce terme, que je n'invente pas mais existe déjà, comme en germe, depuis environ 100 ans, marquerait plutôt un jugement de valeur plus positive : la solidarité établie comme ligne directrice d'une refondation de la société.

Mais surtout –et c'est là l'essentiel – le suffixe du mot « solidarisme » indique clairement qu'il ne s'agit pas seulement d'un simple courant de pensée qui mettrait en évidence la valeur de solidarité pour l'action sociale ou politique. Non, il s'agit bien d'une synthèse, d'une systématisation qui englobe tous les aspects d'une vie en société. Il s'agit d'un système global dans le sens fort du terme accepté avec ses racines étymologiques.

Avant de vous inviter à la construction d'un édifice digne de ce nouveau millénaire dont le tournant doit nous amener à une révision totale de données qui nous semblent acquises parce qu'elles ont marqué profondément le vingtième siècle, permettez-moi d'évoquer quelques événements qui me paraissent assez marquants en ce début de siècle comme autant de signaux pour un changement radical de notre vie en société.